



Elie Le Boulh, pompier professionnel à Pontivy, revit après sa greffe de rein.

*Il a failli y passer. Mais Élie Le Boulh s'est accroché à l'indincible espoir de la vie. À l'occasion de la journée internationale des maladies rares, qui sera célébrée ce mardi, gros plan sur ce Pontivyen victime de lésions histologiques des glomérule rénaux.*

Hyalinose segmentaire et focale. Le nom de son mal a ce petit quelque chose de redoutable. De déroutant. Et d'incompréhensible. Un syndrome néphrotique peu commun et plus couramment appelé « HSF », qu'Élie Le Boulh a découvert à son adolescence. « Suite à une banale analyse d'urine à mes 15 ans », se rappelle le Pontivyen qui, jusqu'à ses 57 printemps, a eu une « vie normale ». Jusqu'à ce que l'automne 2015 ne vienne assombrir son quotidien.

### **Un coup de fil**

C'était donc l'an passé, lors d'une semaine de stage avec ses collègues sapeurs-pompiers. L'habituel fringant portait alors une mine désenchantée. Fatiguée. Presque esquintée. « Plus rien n'allait. J'avais des crampes, j'étais crevé. Je n'étais pas bien du tout », se rappelle l'homme dont les reins ne fonctionnaient alors plus qu'à 5 %. Rendez-vous chez le toubib. Analyses. Et série de dialyses. « Sans ça, je n'aurais pas fait long feu : elles m'ont permis de revivre », glisse Élie, qui quelques semaines plus tard, en début de nuit, reçut un appel du CHU de Rennes. « Je m'étais endormi. Au bout du fil, j'entends "Rennes". "Greffon". "Rendez-vous". Je me réveille alors : j'apprenais alors que j'allais pouvoir bénéficier d'une greffe de rein ». C'était la première quinzaine de décembre. Un peu avant Noël. Ce jour qui rime avec don du ciel. Et qui sonne comme un cadeau. Précieux. Un don de greffe pour cet aimable bonhomme aux cheveux couleur sel et aux yeux teintés de bleu. « Il faut rappeler que je suis né un 25 décembre. Je n'ai pas de mot pour expliquer tout ça », confie-t-il, aujourd'hui, trois mois après sa greffe qui lui permet, aujourd'hui, de (re)vivre le nez dans le guidon.

### **Un rêve**

Car désormais, Élie roule. Et enfourche sa bécane comme un chevalier sa monture. Avec force et passion. Bien sûr, « je suis un peu fatigué après une sortie vélo », admet-il. « Mais j'ai retrouvé mes mollets. Je retrouve une santé physique ! Pendant ces mois difficiles, je n'ai jamais perdu le moral. Et maintenant, quand tu passes par un truc comme ça, tu croques dans la vie ! », clame-t-il, coupé par la sonnerie de son téléphone portable. « C'est un SMS, du CHU de Rennes, pour me rappeler un rendez-vous et me prévenir des travaux sur le parking de l'hôpital ». La vie, donc. Celle de cet ancien footballeur est maintenant tournée vers les autres, à travers l'association un Tandem pour la vie. Avec un rêve, toujours : « Aller le plus loin possible avec le greffon ».

Retrouvez **plus d'articles**

Pontivy      Élie Le Boulh      greffe de rein